

Octobre 2013 *Volume 27 numéro 2*

Théra-"puppy" - page 3 **"We Live Up Here" - page 7** **Salle des Nouvelles - page 9**

L'importance de l'implication étudiante

Samantha Puchala
sx_puchala@laurentienne.ca

L'année scolaire 2013-2014 sera plus marquante et mouvementée que depuis mon arrivée à la Laurentienne en 2010 à cause de divers facteurs incluant la position importante que l'Association des étudiantes et étudiants francophones (AEF) occupe au niveau institutionnel de l'université. Cependant, je remarque que la plupart des étudiants, même de notre association, ne sont pas au courant de ces changements et nouveautés immenses qui avancent à grands pas. J'ai dû alors me poser la question : est-ce que chaque année devient plus notable par coïncidence, ou est-ce qu'il existe une corrélation étroite entre mon niveau d'implication et le niveau d'information que je reçois?

Il me semble que la réponse est nécessairement oui, car même si ce genre d'information est disponible aux étudiants en principe, soit ils ne sont pas à l'écoute, où ils ne savent pas où aller pour acquérir les faits. Quoi faire alors si vous voulez savoir que le projet de 50 millions $ de modernisation du campus commence sa construction en avril 2014, ou que les services alimentaires subiront un grand changement menant à une amélioration de qualité pour l'année 2014-2015 au moyen du style marché qui sera introduit et des plans de nourriture obligatoires pour les étudiants vivant sur campus? Comment savoir quels changements étaient apportés à la politique de bilinguisme depuis 2006 et ce que ces changements veulent dire pour l'université? Puis, est-ce que la demande de l'Université Laurentienne d'être reconnue sur la loi sur les services en français sera acceptée? J'ai réalisé que la réponse à toutes ces questions reste avec l'initiative de l'étudiant de s'informer. Avec une augmentation d'inscriptions de 21 % pour l'année 2013-2014, l'implication étudiante devient de plus en plus importante. Les associations étudiantes deviennent elles aussi plus en plus importantes lorsqu'il vient à la représentation étudiante à l'administration de l'Université. Cette année, l'AEF occupe un des deux seuls sièges étudiants sur le Conseil des gouverneurs, l'entité la plus haute en administration lorsqu'il vient à la gestion de l'Université. Le temps de s'informer et d'apporter des changements à la table est venu maintenant, car cette occasion se produit seulement une fois tous les 4 ans.

Donc, qu'est-ce que vous pouvez faire comme étudiant? Les membres de l'AEF devraient s'impliquer auprès de notre association. Avec un conseil des délégués de quasiment 20 membres, l'augmentation de l'implication étudiante est contagieuse, voire exponentielle. Tous l'information et les outils sont à votre disposition à travers notre bureau, situé au deuxième étage de l'édifice Parker au Centre étudiant. Venez vous informer sur divers projets en nous visitant et n'hésitez pas de nous contacter non plus!

Nos coordonnées sont les suivantes :

Association des étudiantes et étudiants francophones
SCE-202, Centre étudiant
Université Laurentienne
935, chemin du Lac Ramsey
Sudbury ON P3E 2C6
Téléphone : (705) 673-6557
Télécopieur : (705) 675-4876
Courriel : aef@laurentienne.ca
Site d'Internet : www.monaef.ca

Équipe déchaînée 2012-2013

304 Centre étudiant
Université Laurentienne
Sudbury ON P3E 2C6
Téléphone :
(705) 675-4813
Télécopieur :
(705) 675-4876
Courriel :
lorignal@laurentienne.ca

Édition/Rédaction Mylène Desbiens, Sophia Bagaoui, Camille-Tremblay-Beaulieu

Édition/Mise en page Cécile Rodriguez-Beaudoin, Sophia Bagaoui

Finances et marketing Mylène Desbiens

Vous pouvez nous faire parvenir vos commentaires et suggestions en utilisant les coordonnées inclues à droite.

Afin de vous abonner au journal, vous pouvez aussi nous contacter en utilisant ces coordonnées.

L'Orignal déchaîné, constitué en personne morale le 23 octobre 2006, est le journal étudiant en français de l'Université Laurentienne. Il est le véhicule de l'opinion et de la créativité de tous ceux et celles qui veulent s'adresser à la communauté laurentienne en français.

L'Orignal déchaîné tire 1 000 copies par numéro. Il est monté à l'aide de logiciels Adobe CS5 et est imprimé chez McLaren Printing. Il est distribué gratuitement sur le campus de l'Université Laurentienne, à divers points de distribution en ville, ainsi qu'à un nombre croissant d'abonné(e)s.

Les changements d'adresse et les demandes d'abonnement ainsi que tout exemplaire non distribué doivent se faire envoyer à l'adresse ci-dessous.

Théra-”puppy”

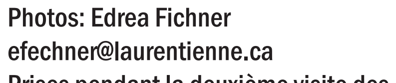
Edrea Fechner
efechner@laurentienne.ca

Avez-vous vu des petits chiots sur le campus? Avez-vous entendu des petits jappements? C’est à cause que ces petits amis mignons ont fait une visite spéciale du 7 au 9 octobre à la Résidence Est. Cette visite est la deuxième des chiots, dont la première a été l’année scolaire passée. Les chiots permettent aux étudiantes et étudiants de se détendre, et aident à soulager les nerfs et le stress que les étudiantes et étudiants ressentent à ce temps de l’année. De 9 h jusqu’à 16 h pendant les trois journées, les étudiantes et étudiants ont eu la chance de visiter les chiots, de les prendre dans leurs bras puis de les caresser, ainsi que de jouer avec eux. Même lorsque les chiots n’avaient presque plus d’énergie et qu’ils s’endormaient, ils apportaient toujours un sourire aux lèvres des étudiantes et des étudiants. La véritable meilleure façon de se détendre lors des moments extrêmement stressants de la vie d’une étudiante ou d’un étudiant au postsecondaire.








Photos: Edrea Fichner
efechner@laurentienne.ca
Prises pendant la deuxième visite des chiots (du 7-9 octobre) dans la Résidence Est

ZUMBA, c'est du sport et c'est le fun!



Gabriela Garcia
gdoespiritosanto@laurentienne.ca

C'est difficile de rendre compatible les études et l'exercice physique. Soyons honnête : s'exercer à la gym peut devenir ennuyant. Heureusement, les étudiants qui habitent en REZ peuvent s'amuser après une longue journée d'étude. ZUMBA Sudbury offre des cours gratuits les mardis et jeudis à 22h à la salle W132 de la Résidence Ouest.

Faire du ZUMBA c'est génial quand on veut s'exercer et se faire des nouvelles amitiés. L'ambiance est dynamique et agréable. En plus, tout le monde peut participer aux classes car la seule condition c'est d'avoir envie de s'amuser. Dépêchez-vous, car la salle permet uniquement une occupation de 40 personnes.

Photo : Gabriela Garcia
Prise pendant un cours de Zumba, Résidence Ouest, salle W132

La recherche : un métier passionnant

Gabriela Garcia
gdoespirtosanto@laurentienne.ca

La recherche en milieu universitaire suscite la curiosité de nombreux étudiants, mais elle peut en décourager plusieurs d'entre-eux. Le Centre d'Éthique de l'Université de Sudbury a organisé son premier colloque, Chemins du savoir, qui vise à encourager les étudiants des programmes d'études supérieures ainsi que des futurs gradués des programmes au premier cycle à suivre le chemin de la recherche en milieu universitaire.

Le colloque comptait quatre groupes de discussion et une quinzaine de panélistes. Les thèmes principaux étaient entre-autres : les méthodes de recherche, l'éthique ainsi que la recherche et les astuces pour développer l'excellence en recherche. Les panélistes, provenant de différentes disciplines ont partagé avec le public leurs expériences comme chercheurs et ils ont donné en même temps des mots d'encouragement à ceux qui veulent s'immiscer dans le monde de la recherche. Michèle Bobyn, panéliste du département de Forensic Sciences, remarque que la raison essentielle pour laquelle on fait de la recherche, c'est la curiosité : « On est curieux, on veut trouver des nouvelles affaires, mais on veut aussi savoir ce qui nous entoure et aller au-delà de ce qui a était déjà fait. »

C'est l'esprit curieux de l'homme qui l'emmène à faire des découvertes pour, dans certains cas, avoir des solutions aux problèmes qu'on peut rencontrer. Selon madame Bobyn, on doit porter notre attention à faire une recherche raisonnable et pratique. « Ça ne vaut pas la peine d'être obsédé avec une idée impossible. »

Cependant, la recherche en milieu universitaire comme profession suscite encore de doutes parmi les étudiants et l'idée qu'on n'a pas ce qu'il faut pour être chercheur est toujours présente. Le panéliste et titulaire de la Chaire de recherche du Canada en évolution et écologie Albrecht Schulte-Hostedde affirme : « Si je peux faire de la recherche, tout le monde peut en faire. Je ne suis pas différent de personne ni plus intelligent. Pourvu que vous soyez curieux et que vous soyez intéressés, persévérants et que vous n'ayez pas peur de travailler fort, la recherche ne pose pas de difficultés. » Il conseille d'avoir une pensée claire et de s'exprimer dans un langage simple et de demander de l'aide à d'autres personnes, et pas nécessairement à d'autres chercheurs.

Tout au long du colloque les panélistes ont recommandé au public d'être impliqué dans les recherches en tant que des sujets. La crainte d'être sujet d'une recherche et que nos données soient diffusées est une des raisons pour ne pas participer. Pourtant, Michèle Minor-Corriveau, orthophoniste et coordinatrice de la maîtrise en Sciences de la santé à l'Université Laurentienne, rassure que toute l'information et les données recueillies sont bien gardées avec des mots de passe sur les documents électroniques et que tout est sauvegardé dans un bureau où seulement les chercheurs peuvent entrer. « Si je perds un document sur lequel on aurait le nom de quelqu'un qui a participé, je dois appeler cette personne-là pour lui dire qu'il y a eu un attentat à sa vie privée » explique-t-elle, en renforçant l'idée de que toute l'information et les données gérées dans une recherche sont utilisées selon un code d'éthique.

Je veu de meilleurs note!

Janelle Giroux
jm_giroux@laurentienne.ca

Vous avez levé le sourcil en lisant le titre, n'est-ce pas? L'Orignal déchaîné aurait publié de telles erreurs? Bien sûr que non! C'est pour vous montrer que la qualité de la langue a un effet sur notre perception de la qualité des services ou de vos travaux scolaires! Alors pourquoi ne pas profiter du Programme d'aide en rédaction? Notre équipe est là pour vous aider dans la préparation, la rédaction et la révision de vos travaux.

Je tiens à vous présenter notre équipe. Nous avons trois tuteurs dynamiques : Bienvenu Senga, Chanel Pfahl et Emilie Guérin. Je suis étudiante à l'École des Sciences de l'éducation et conseillère en rédaction à temps partiel.

Nous sommes un service d'apprentissage, alors avec nous, vous découvrirez des outils d'aide en rédaction, notamment des ressources en ligne utiles, et deviendrez de plus en plus autonome dans la rédaction de vos travaux.

Pour prendre rendez-vous, veuillez communiquer avec nous :

par courriel à excellence@laurentienne.ca;

par téléphone au 705-675-1151 poste 3300;

ou en personne au Carrefour d'apprentissage de la bibliothèque J. N. Desmarais.

Continuez de lire l'Orignal déchaîné car nous y publierons une chronique mensuelle pour vous donner plein de petits trucs et des ressources utiles dans la rédaction de vos travaux!

« Nos bras meurtris vous tendent le flambeau, à vous toujours de le porter bien haut »



Daniel Brière et Guy Lafleur.
Source : http://actualites.sympatico.ca/#!/

Louis-Philippe Lévesque
lx1_levesque@laurentian.ca

La zamboni vient de finir son dernier tour de glace. Le démon blond passe le flambeau à la nouvelle acquisition des Canadiens de Montréal, # 48 Daniel Brière, lors de la cérémonie d'ouverture et que la nouvelle saison de hockey dans la ligue national commence. Malheureusement, pour la troupe de Michel Therrien le tricolore s'est fait damné le pion contre son éternel rival, les Maple Leafs de Toronto. L'indiscipline est l'élément qui a coûté très cher au CH. Le match s'est terminé 4-3 en faveur de Toronto.

Cependant, ce qui retient l'attention des amateurs de hockey est la chute brutale du bagarreurm Georges Parros.

Il est tombé face première sur la glace à la fin de son combat contre Colton Orr et il a dû être transporté sur une civière et conduit à l'hôpital. Les 21 273 partisans au Centre Bell à Mon-tréal étaient sous le choc. Les Leafs ont dominé les Canadiens au chapitre des tirs aux buts, dans les cercles de mises en jeu, sur le plan physique et durant l'avantage numérique. Le gardien James Reimer a eu le dessus face à son homologue Carey Price. Les trois étoiles du match sont : JAMES REIMER LARS ELLER et TYLER BOZAK.

Premier match de l'équipe féminine de Hockey de la ligue des Voyageurs

Gabriel Rodrigues
gab.rodrigues92@hotmail.com

La saison de l'équipe féminine est amorcée. Voici quelques photos du premier match qui opposait l'équipe féminine de hockey des Voyageurs contre celle des Griffons de Guelph. L'équipe de la Laurentienne a perdu 4-0 mais a gagné le match contre les Badgers de Brock, 3-1. La guardienne de but des Voyageurs, Laura Deller, a fait 51 arrêts au match contre les Badgers pour assurer la victoire de l'équipe.







"You are beautiful"

Cécile Rodriguez-Beaudoin
ca_rodriguezbeaudoin@laurentienne.ca

Ce 25 septembre dernier, les gens de « We Live UP Here », une équipe qui fait de l'art public dans la région de Sudbury, a terminé sa deuxième murale « You are Beautiful » sur la rue Durham. Une troisième murale sera également installée sur la rue Kingsway pendant la fin de semaine de l'Action de Grâce. L'orignal déchaîné s'est entretenu avec Christian Pelletier, un des membres de cette équipe.

Comment le concept de la murale « You Are Beautiful » a-t-il été développé et pourquoi avez-vous décidé d'entamer un projet comme celui-ci?

Après avoir publié notre livre l'an dernier, on s'est rendu compte qu'on avait créé une belle bête sans s'en rende compte. On avait réussi à mobiliser une tranche de la scène culturelle de Sudbury autour d'un projet commun. On voulait continuer à avancer sur ce momentum.

On s'est demandé: «Comment rendre l'art accessible à quelqu'un qui s'en crisse de l'art?»

L'art public est rassembleur et a le pouvoir d'avoir un impact sur la vie de beaucoup plus de personnes que notre livre de photographies. C'est accessible, c'est dans ta face et tu n'as pas le choix que de l'écouter. C'était la prochaine étape logique de notre mission de sauver le monde de Sudbury avec Sudbury.

L'idée de la murale You Are Beautiful est directement inspirée d'une campagne de Matthew Hoffman de Chicago. En 2002, il a eu l'idée d'imprimer des petits collants qui disaient tout simplement «You Are Beautiful». Depuis, il en a imprimé plus d'un million et les a envoyés aux quatre coins de la planète. On trouvait que la phrase résonnait bien pour Sudbury. Lorsque quelqu'un a des problèmes de confiance, il faut les rappeler qu'ils sont beaux. La même règle s'applique à une ville. Sudbury a de graves problèmes de confiance. Elle a l'impression que les choses vont pires qu'ils vont vraiment. La murale «You Are Beautiful» est là pour rappeler à Sudbury qu'elle est belle. Le «You» peut donc être le «vous» collectif ou le «tu» individuel. On espère qu'en plein hiver, quand quelqu'un sors du YMCA et se sent un peu moins beaux avec les quelques livres de surplus accumulé pendant le temps des Fêtes, qu'il va sourire en voyant la murale colorée.

En tant que journal étudiant francophone, on doit poser la question; avez-vous des projets francophones/bilingues en vue? Si c'est le cas, pouvez-vous nous en parler un peu?

On vient d'annoncer une nouvelle murale en collaboration avec le Carrefour francophone de Sudbury pour remplacer la murale défraîchie sur Ste-Anne et ajouter de beaux yeux. On cherche des infirmières qui ont travaillé à l'ancien Hôpital St-Joseph sur Ste-Anne ou des gens qui sont nés là au début du siècle dernier. On va ensuite recouvrir la murale avec leurs regards.

Il y a rien qu'on haïe plus que le bilinguisme institutionnel. La murale «You Are Beautiful» n'aurait vraiment pas eu autant d'impact si elle était bilingue "You Are Beautiful. / Tu es belle." Boring. On a vraiment plus une approche d'un bilinguisme qui représente mieux la réalité à Sudbury. On alterne d'une langue à l'autre sans même y penser. On a des projets secrets dans notre poche arrière qui représente bien cette dualité, mais comme ils sont encore secrets, on préfère ne pas trop en parler.



Photo prise par Cécile Rodriguez-Beaudoin

Vous avez reçu beaucoup de soutien de la part de la communauté pour réaliser ce projet. Comment penses-tu que ces murales ajoutent à votre concept de « art public/collectif » (comme c'est le cas de votre premier livre). Pourquoi penses-tu que la communauté est tellement réceptive à vos idées ?

Tu ne remarques pas un mur gris. Règle générale, les gens ne veulent pas de l'art public avant de le voir devant eux. Ça s'adonne qu'Andrew et moi on est tout les deux graphistes, donc on a pu faire des montages photographiques de ce à quoi allaient ressembler les murales avant qu'on les ait complétés. Je crois que ça nous a beaucoup aidés à vendre notre idée à la communauté. Les gens pouvaient facilement s'imaginer ce à quoi les murales allaient ressembler.

On a tout simplement pu bien présenter notre idée. Aussi, ça l'a aidé d'avoir à notre disposition des milliers de gens qui nous suivaient déjà sur les réseaux sociaux. On a atteint notre objectif Indiegogo en moins de 32 heures. C'était du jamais vu. Je crois que Sudbury a une véritable faim pour ce genre d'initiative, mais il ne le savait pas nécessairement encore.

Crooner un jour, crooner toujours

La Slague du Carrefour francophone vous convie au spectacle de Michel Louvain.

Mélanie Tremblay
mmtremblay@usudbury.ca

Le chanteur Michel Louvain sera de passage à Sudbury, le samedi 19 octobre à l'Auditorium Fraser. Lors de son dernier passage, il avait dû annuler son spectacle pour des raisons de santé. Cette fois, il promet un concert du tonnerre pour le public sudburois.

L'Orignal déchaîné: C'est un grand plaisir de vous accueillir à Sudbury parce qu'il y a longtemps qu'on vous a vu.

Michel Louvain : Je dois vous dire que le plaisir est partagé. Je n'ai pas eu ça depuis des années ce feeling que j'ai à l'intérieur. J'suis tout excité comme un ti-gars qui va avoir un nouveau jouet.

L'O.d: En fait, on vous a vu à Sudbury, mais on ne vous a pas entendu pour le spectacle. Que s'était-il passé ?

M. L. : On était en tournée, j'étais fatigué. Je suis allé faire la prise de son et, j'ai perdu la voix, je n'étais plus capable de parler. Comme ça! J'ai perdu la voix. Parfois, on se débrouille avec notre technique, on va passer pardessus, mais là, je ne pouvais plus parler à personne. Je me souviens, on est allé à l'hôpital et le docteur a dit « On va le booster comme un poulain. », moi j'ai trouvé ça drôle parce que c'est mon vrai nom, Michel Poulin. J'avais été capable de faire mon spectacle le lendemain, mais Sudbury avait été annulé. J'étais bien déçu. Je n'y étais pas retourné, mais là, ça arrive! Je vais y mettre, comme on dit, le paquet. (rires)

L'O.d: Est-ce qu'on pourra entendre tous vos vieux succès ?

M. L. : Ça c'est certain. Il y a les incontournables, mais on ne peut pas tout faire. Mais, à travers ça, il faut faire autre chose aussi. Je vais faire un hommage à Joe Dassin. Je m'aperçois que tout le monde connaît les paroles des chansons de Joe Dassin parce que tout le monde chante dans le théâtre. Je fais aussi un numéro avec ma choriste que les gens semblent beaucoup apprécier. Elle a une voix superbe. Les gens ne partiront pas déçus parce que je vais y mettre toutes mes tripes.

L'O.d: Monsieur Louvain, toute votre carrière, vous avez chanté des chansons d'amour. Parmi toutes les chansons de votre répertoire, laquelle vous plaisez-vous le plus à chanter spectacle après spectacle ?

M. L. : C'est la chanson que j'appelle ma chanson fétiche, ma chanson porte-bonheur, c'est Un certain sourire. Je le dis d'ailleurs sur scène, aussi longtemps que je chanterai, je la laisserai dans mon répertoire. Vous savez, il y a des chansons qu'on ne chante plus parce qu'on veut changer les choses. Mais celle-ci, jamais je ne l'enlèverai. Cette chanson était au palmarès en 1965, l'année où j'ai gagné le Prix Monsieur télévision. C'était la chanson préférée de ma mère elle me demandait de lui chanter. Je lui disais : « Maman, y'a même pas de musique. » Elle voulait que je lui chante quand même. C'est ma chanson porte-bonheur, je ne peux pas l'enlever de mon répertoire.

L'O.d: Et, La dame en bleu?

M. L. : La dame en bleu, elle me colle à la peau. Je pourrais la chanter au début du spectacle et la chanter pendant 42 fois et le public aimerait ça. (rires) C'est LA chanson. C'est arrivé en 1974. Ma carrière était au point stable et cette chanson est arrivée. Le hit! Aujourd'hui encore, les enfants de 8 ou 9 ans vont la chanter. C'est la chanson je crois qui va coller à la peau de Michel Louvain. J'entre sur scène et on me crie La Dame en bleu. Je chante aussi Louise, Linda ou Sylvie et tout le monde crie : « C'est mon nom! ».

L'O.d: Par curiosité, depuis combien d'années vous faites ce métier ?

M. L. : 56 ans cette année!

L'O.d: Avez-vous déjà pensé à changer de carrière comme le font plusieurs après de nombreuses années à faire le même métier ?

M. L. : Mon Dieu que je serais malheureux! Mes amis disent que quand je ne chante pas, je suis dans les nuages, je ne suis pas heureux. Quand je suis en congé, je m'ennuie d'être sur la scène avec les musiciens, ma choriste, toute l'équipe. C'est ma drogue et, de toute façon, je pense que je ne saurais pas quoi faire. Maintenant, j'ai 76 ans et tout le monde me demande si je vais arrêter un jour, mais non. C'est certain que j'en prends moins, je ne fais plus 45 ou 50 concerts par année. Maintenant je fais 25 à 30 concerts en moyenne par année. C'est ma passion. J'ai besoin d'être sur la scène, c'est ma vie.

L'O.d: Vous avez déjà raconté que lors d'un spectacle à Québec qu'il y avait eu une mini-émeute à la sortie. Provoquez-vous encore autant d'enthousiasme aujourd'hui?

M. L.: Je signe toujours des autographes à la fin des spectacles. Mon public n'a plus 19 ou 20 ans. Mon public a vieilli avec moi. J'ai un nouveau public de 35-40 ans, des gens qui accompagnent leurs parents aux spectacles et qui découvrent Michel Louvain. Si vous saviez à quel point je reçois des beaux commentaires de ces gens-là. Mais mon public est dans la cinquantaine et plus, ils t'arracheront pas ton linge sur le dos. Mais ils vont pousser, ils veulent te toucher, ils veulent t'embrasser. Ils deviennent un peu comme des enfants. Disons que c'est quand même un peu plus calme qu'autrefois. Ils me disent que je leur rappelle leur jeunesse. Ce sont les chansons que je fais qui leur rappelle ces beaux souvenirs.

Pour plus d'information, visitez: www.laslague.ca

Lancement virtuel de La Salle des Nouvelles



Aurore Mbonimpa
ambonimpa@laurentienne.ca

Les étudiants du programme d'Études journalistiques de l'Université de Sudbury ont inauguré officiellement leur Salle des nouvelles.

Ce projet qui a été créé par la coordonnatrice de la Salle des nouvelles, Mélanie Tremblay, a débuté en septembre de l'année 2012. « Les étudiants n'avaient pas d'endroit où ils pouvaient exercer le métier de journaliste tout en étant encadré. Tous les bons programmes de journalisme ont une Salle de nouvelles, c'est-à-dire un lieu où ils peuvent se pratiquer avant d'aller sur le marché du travail. Alors j'ai approché l'Université pour ouvrir un salle des nouvelles.» dit-elle.

La Salle des nouvelles a eu un commencement plutôt modeste, avec des ressources limitées. Cependant, quand les étudiants ont manifesté de l'intérêt, le succès qu'a reçu la Salle des nouvelles via Twitter, Facebook et le site internet www.sdnouvelles.com a incité l'Université de Sudbury à continuer le projet cette année. « C'est très important pour l'apprentissage de nos étudiants. C'est clair que ce qu'on apprend reste avec nous beaucoup plus quand on l'apprend dans un contexte d'expérience(…). Alors la Salle des nouvelles est le lieu par excellence pour les étudiants qui apprennent à devenir journaliste à confronter les problèmes et les défis dans un contexte d'expérience pratique», affirme M. Pierre Zundel, recteur de l'Université de Sudbury.

D'ailleurs, pour s'assurer que la qualité de la production étudiante s'améliore, l'Université s'est dotée de nouveaux équipements à la fine pointe de la technologie pour la Salle des nouvelles. Cela permet aux étudiants de pouvoir se servir de logiciels audio-visuels, d'enregistrer à l'aide d'une cabine d'enregistrement ou de tourner des reportages grâce aux caméras haute définition. La Salle des nouvelles est maintenant installée dans un local spacieux afin de loger tous ce matériel. Les étudiants ont aussi accès à plusieurs abonnements de presse écrite pour approfondir leurs connaissances. La Salle des nouvelles amène un grand changement au niveau du programme d'Études journalistiques. Catherine Levac, diplômée de l'Université de Sudbury, a participé aux débuts de la Salle des nouvelles et dit que le soutien qui vient avec la Salle des nouvelles lui a permis de perfectionner ses techniques d'écriture et d'acquérir de bonnes techniques d'entrevue et dans ses relations avec le public. Catherine est maintenant journaliste au journal local Le Voyageur.

Le programme d'Études journalistiques est ouvert et la Salle des nouvelles joue un double rôle qui importe à sa croissance. D'une part, elle permet aux étudiants d'acquérir des expériences et des compétences pratiques. D'autre part, le site web de la Salle des nouvelles est visité par des internautes à travers le monde. Donc, elle dévoile la communauté franco-sudburoise au-delà des limites du Nord de l'Ontario. « Dès le départ, mon ambition était qu'à court terme, ce laboratoire devienne la vitrine de l'Université de Sudbury. Avec un peu de travail, je pense que nous allons y parvenir», affirme M. Osée Kamga, coordonnateur du programme d'Études journalistiques.

Bref, cette année on peut s'attendre à une présence accrue des journalistes du programme d'Études journalistiques dans la communauté et sur le web.

Les productions des journalistes de la salle des nouvelles sont accessibles sur le web à www.sdnouvelles.com, sur facebook.com/sdnouvelles, et sur twitter @sdnouvelles.

Photo: http://salledesnouvelles.files.wordpress.com/2013/10/img_9465.jpg

Votre éducation, parlez-en!



Bryan Cayouette
bx_cayouette@laurenti-enne.ca

Depuis trop longtemps les francophones de l'Ontario sont mis de coter et nos besoins ne sont pas satisfaits. Nous avons réussi, par d'importantes luttes, à obtenir le droit à l'éducation en français aux niveaux élémentaires et secondaires et nous avons réussi à avoir des collèges français, mais la gouvernance de notre éducation ne nous appartient encore pas entièrement.

Le secteur universitaire est un important secteur de l'éducation et la route principale vers les positions de gouvernance importantes que ce soit dans le secteur politique, commerce ou peut importe. Ceci étant dit, pourquoi n'avons-nous pas notre autonomie dans la gouvernance de notre éducation universitaire.

L'Ontario représente la plus grande population francophone hors Québec s'approchant des 600 000 francophones à la grandeur de la province. Le Nouveau-Brunswick, le Manitoba, la Nouvelle-Écosse et même la Saskatchewan ont tous des universités francophones et le Québec à trois universités anglophones! Nous autres en Ontario on doit se battre pour pouvoir terminer un programme en français dans une université dite bilingue. Je ne dis pas que ces programmes sont inutiles et ne valent rien, mais bon, il y a du travail à faire et des questions à être posés.

Pour la première fois dans l'histoire franco-ontarienne la communauté sera consultée et pourra exprimer ses besoins, ses désirs et ses aspirations pour le domaine poste secondaire en Ontario français. Ceci se fait possible grâce au Regroupement étudiant franco-ontarien, le RÉFO. Le projet s'appelle Les États généraux sur le poste secondaire en Ontario français et débute par une consultation régionale à Timmins le 19 octobre et continue avec 4 autres consultations régionales soit une à Sudbury, Toronto, Ottawa et Windsor. LA consultation de Sudbury se déroulera à l'école secondaire Sacré-Coeur le samedi 2 novembre. Finalement, le tout se termine avec un grand sommet provincial à Toronto au printemps 2014.

Si vous êtes écoeuré d'avoir à constamment douter de votre choix d'étudier en français et d'avoir à passer des heures à réfléchir sur quel cours prendre ce semestre et le prochain pour tenter de pouvoir prendre des cours en français l'année suivante sans jamais savoir ce qui serra offert alors inscrivez-vous à la consultation régionale de Sudbury à www.etatsgeneraux.ca.

Il est temps que nous prenions charge de notre éducation et que nous ayons une réelle éducation en français en Ontario!

Pour plus d'informations sur le RÉFO visitez le siteweb au: http://www.refo.ca/

À gauche: Alain Depuis, président du RÉFO en 2012-2013 lors d'une visite en consultation locale à l'Université Laurentienne l'an passé.

Photo: Cecilia Rodriguez-Beaudoin

Liberté sans mode d'emploi

Adel Saadaoui
ax_saadaoui@laurentienne.ca

Ben Ali, le président de la République tunisienne est finalement chassé du pouvoir en 2011 par une révolution populaire inédite. Il a pris la fuite le 14 janvier 2011 pour trouver refuge en Arabie Saoudite, ainsi que sa femme et Mohammed, son enfant âgé de 10 ans. Après une période de transition tendue, émaillée de grèves et de violences, les Tunisiens referment le premier chapitre de la révolution avec les élections du 24 octobre 2012.

Sans être arrogant ni insultant, mais un peu réaliste, le peuple qui appartient au tiers monde ou à un pays en voie de développement, comme c'est le cas de la Tunisie, apprend généralement des mauvaises idées et des mauvaises habitudes parachutées de l'Europe, qui donnent de notre pays une image indésirable, d'un peuple feignant, et très antipathique. Dans ce sens, la Tunisie souffre de ses problèmes qui font surface après la Révolution du Jasmin : l'incompétence, l'égoïsme, les escroqueries, le non-respect, et surtout la mauvaise compréhension de la liberté.

Maintenant que les Tunisiens se trouvent au seuil du jardin de la liberté, il ne faudrait pas qu'ils se bousculent et heurtent l'arbre fragile de la Démocratie. Mais au fond, on ignore ce que c'est, car on n'a jamais vécu en démocratie. Donc, malheureusement, on a eu notre liberté, mais sans avoir un guide d'utilisation, sans mode d'emploi de cette nouvelle démocratie.

La rue tunisienne bout, sans être sur le feu, les gens se sentent mal et leur destin reste une énigme. Un peuple qui se divise en deux ; une partie veut avoir le pouvoir sans élection en se basant sur le rendement « catastrophique » du gouvernement actuel, et une autre partie voit que c'est légitime, pour le gouvernement élu, de travailler jusqu'à la fin de son mandat, même s'il été incompétent.

35 000 manifestations ont eu lieu depuis 2011, 137formations politiques se disputent l'héritage électoral du parti dissous de Ben Ali, mais aucune ne peut vraiment guider ce peuple. La Tunisie est un pays sans leader.

Le sort de notre pays est entre les mains des étrangers, qui eux, sans prévention, décident pour nous ce qu'on doit faire, car comme je l'ai dit au début de cet article, on est un peuple qui cherche à être guidé, un peuple immature, moins de 18 ans.

Un début de changements apparait après les assassinats d'hommes politiques, tels que Chokri Belaïd et Mohamed Brahmi, grâce encore une fois aux manifestations des Tunisiens qui dénient tout acte de violence en mettant un terme à ce mouvement par un dialogue national. Aujourd'hui, à partir du 7 octobre 2013, on attend…

Alice Munroe gagne le prix Nobel en littérature

Mylène Desbiens
mz_desbiens@laurentienne.ca

Le 10 octobre dernier, à 13 heures pile, le nom d'Alice Munro fut annoncé comme étant la lauréate du prix Nobel de la littérature pour 2013. Munro se spécialise en nouvelles littéraires, plus spécifiquement qui ont lieu en Ontario. Ce n'est pas surprenant puisqu'Alice Munro est née en 1931, à Wingham, dans l'ouest de la province. Elle eut une vie normale pour une femme de sa génération, s'en tenant à la popote, les enfants et le ménage. Elle étudiait en journalisme lorsqu'elle rencontra son premier mari, où il étudiait également. Elle quitta l'école afin de s'installer avec une famille, mais garda toujours le goût d'écrire.

La plupart des ses nouvelles sont des histoires des femmes en Ontario, qui élèvent leurs familles dans des petites campagnes tranquilles. Toutefois, ses personnages sont reconnus comme étant des forts et très développés malgré que ces histoires sont racontées en une dizaine de pages.

Munro est la treizième femme à se procurer ce prix, toutefois, elle est la première Canadienne.

Lu pour vous

"La suppléante" d'Anne Bonhomme

Valérie Pominville
vs_pominville@laurentienne.ca

Résumé

Mathilde se fait offrir un emploi de suppléante en musique dans une école primaire. Au début, elle ne sait pas si elle doit accepter l'emploi : elle est musicienne et non enseignante! Elle finit par accepter, se disant que ce serait un beau défi. De toute façon, elle n'a plus rien à perdre depuis qu'on l'a mise à la porte d'un groupe rock à la suite de sa rupture amoureuse avec l'un des membres du groupe.

Tout au long de ce livre, on est témoin des aventures de Mathilde alors qu'elle apprend « sur le tas » les rudiments du métier d'enseignante.

L'auteure Anne Bonhomme connaît bien le milieu scolaire puisqu'elle y a exercé le métier d'orthophoniste pendant plus de treize ans. « La suppléante » est son premier roman.

Mon appréciation

J'avais entendu beaucoup de bien au sujet de ce livre et j'avais très hâte de le lire. Je n'ai pas été déçue. Je trouve qu'Anne Bonhomme a la facilité de me faire rentrer dans ses histoires, parce que bien qu'elles soient fictives, elles sont vraisemblables. Je me suis rapidement identifiée à Mathilde et à ses craintes par rapport à son nouvel emploi.

Erreurs/horreurs de traduction...?

L'Orignal déchaîné
lorignal@laurentienne.ca

Avez-vous vu de tels exemples de beau Français? Mieux vaut rire que se frustrer. Envoyez vos photos à l'Orignal déchainé à lorignal@laurentienne.ca et partagez-les.

Photo: Chloé Hallée-Théroet
chloe.hallee@gmail.com



Risques au volant

Vaut mieux prévenir que guérir!

Matthew Lynch
mj_lynch@laurentienne.ca

La vie est marquée par plusieurs rites de passage : la première journée du primaire, la première dent de lait perdue, la première journée au secondaire... et la liste continue. Par contre, aucun rite de passage n'est plus excitant pour les jeunes, et le plus angoissant pour les parents que l'obtention d'un permis de conduire.

Je me souviens encore quand je suivais mon cours d'éducation des jeunes conducteurs. Nous étions un groupe de jeunes assortis, certains excités, d'autres craintifs. Nous avions visionné une série de vidéos qui semblaient, par les coiffures et l'habillement des individus qu'elles contenaient, provenir des années 1980 et 1990. L'instructeur, un personnage animé, pour en dire le moins, a parlé longuement du fait que conduire un véhicule est un grand privilège, ainsi qu'une grande responsabilité. Il a aussi discuté des conséquences d'actes répréhensibles.

L'hiver qui arrive à grands pas (oui, déjà!) est un temps opportun pour traiter de ce sujet important. Pendant toute l'année, et surtout pendant l'hiver quand nos routes sont particulièrement dangereuses, il est primordial de porter attention. C'est un cliché, mais ça ne prend qu'une seconde pour qu'une tragédie survienne. Même si aucun parti n'est blessé, un accident automobile peut causer des hausses d'assurance, ainsi que des cauchemars. Certaines personnes éprouvent beaucoup de difficulté à retourner derrière le volant même après une collision mineure.

De plus, de nombreux facteurs peuvent influer sur nos chances d'être impliqué dans un accident. Certains, comme nos célèbres chemins blancs, sont hors de notre contrôle, et la seule chose que nous pouvons en faire est d'essayer de conduire de manière particulièrement vigilante. Par contre, même des distractions mineures, comme changer un disque compact, peuvent causer le devant de votre voiture à ressembler à un accordéon.

Une autre distraction qui cause trop de mortalités, c'est l'utilisation de son téléphone portable en conduisant. C'est très difficile de se concentrer sur la route en « textant » son ami. Mieux vaut garder les yeux sur le chemin et les deux mains sur le volant. En plus du danger, écrire des textos pendant qu'on conduit peut nous donner une amende de 155$ en Ontario, sans parler des coûts qui peuvent découler d'un accident. À ce prix-là, vaut mieux attendre quelques minutes pour arriver à sa destination avant de répondre. Peu de choses pressent tellement qu'on ne peut pas attendre ce petit bout de temps.

Un autre danger, particulièrement avec l'arrivée imminente de l'Halloween et ensuite des fêtes hivernales, est l'alcool. Toute personne ayant un permis de conduire sait que boire et conduire n'est pas une bonne idée. Par contre, ce comportement continue à prendre des vies. Il y a quelques années, dans la région du Grand Sudbury, trois jeunes, qui avaient toutes leurs vies devant eux, sont morts à cause des actions d'un homme qui a pris la décision de se mettre au volant après avoir consommé de l'alcool. Plusieurs familles ont été détruites en un seul moment. Dans notre ville, il y a encore des affiches portant les images de ces trois jeunes, qui servent de rappel au prix que l'on peut payer pour une seule action regrettable.

Tout conducteur ayant vingt-et-un ans ou moins doit légalement avoir un niveau d'alcool de zéro dans leur sang en Ontario pour conduire, et même les conducteurs plus âgés seraient sages de suivre cette recommandation. Même le fait d'être au volant d'un véhicule immobile peut vous donner une amende.

En plus des risques de mortalité, conduire ivre peut vous donner de grosses amendes, vous coûter votre permis de conduire, et même vous rendre en prison. Si vous planifiez boire, ayez un conducteur désigné, ou planifiez de prendre un taxi.

Les accidents arrivent; il est impossible de les prévenir. Par contre, on peut toujours minimiser les risques, car sur le chemin, un accident peut avoir des conséquences irréversibles.